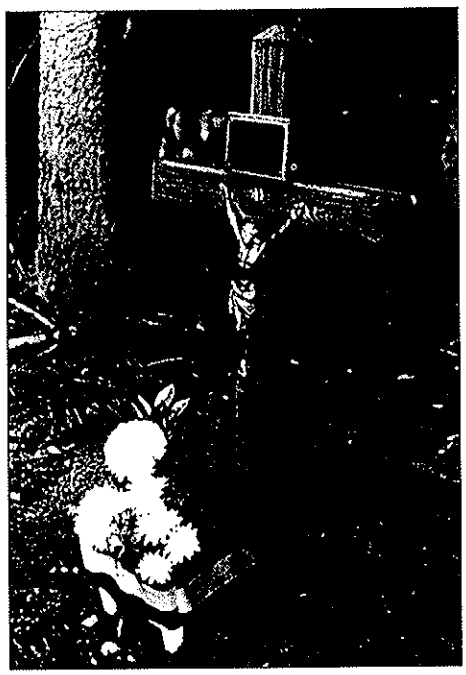
Bulletin Communal

L'agenda de la vie communale et des groupements communaux de Tenneville

E.R. :
Marc Gauthier
bourgmestre

N°43
12/94

A ERNEUVILLE CE 10 NOVEMBRE, PLANTATION DE LA CROIX DES MAQUISARDS



Le jeudi 10 novembre 1994, une journée souvenir organisée par les agents de la Zone 2 du M.N.B. (Mouvement National Belge) s'est déroulée dans les bois d'Erneuville, par la plantation d'une croix, en souvenir des maquisards tués par les allemands.

La cérémonie s'est tenue sur les lieux même du camp, au lieu-dit « Oudripré », occupé du 23 mai au 23 juin 1944 par 23 jeunes réfractaires au travail obligatoire imposé par la Wehrmacht et dont la mission principale était de renseigner sur les positions ennemies.

Le Bourgmestre de Tenneville avait tenu à envoyer une importante délégation des écoles communales.

En présence des représentants des autorités communales et des porte-drapeaux des associations patriotiques des sections d'Erneuville, Champlon et Tenneville, René GREVEN de Burg-Reuland a lu le message suivant :

« Ce fut à l'aube du 23 juin 1944, (cinquante ans se sont écoulés depuis), que ce maquis fut attaqué et détruit par une horde nazie. Nous étions une vingtaine, à peine âgés de vingt ans, réfractaires au travail, réfractaires à la Wehrmacht.

C'est le sens de l'honneur et l'amour de l'indépendance qui nous donnaient de l'aile.

Si ce jour, nous pouvons nous recueillir devant cette Croix, ce fut grâce à la présence d'esprit de Cyprien, notre chef, et grâce au dévouement des sentinelles, ce sont eux qui nous ont préservés de l'extermination. Malgré cela, nous avons eu à déplorer, deux prisonniers et malheureusement un tué.

Souvenons-nous de Jules DACO de Champlon qui fut torturé et fusillé le 26 juillet 1944 à Marcourt. Souvenons-nous de Willy HUPPERMANS de la Calamine, torturé et fusillé le 9 septembre, à Wyompont. Souvenons-nous des morts luxembourgeois, qui en cette journée tragique du 23 juin perdaient deux de leurs camarades. René MASSARD de Rémich abattu en ce maquis et Tony RECKEN de Hupperdange, mortellement blessé et décédé en prison faute de soins. Ayons aussi une pensée pour nos camarades membres de ce maquis voisin du camp de Lavaux-Hives, décédés depuis.

Que soit présente toujours dans nos souvenirs la valeur de notre chef, de nos camarades qui sont morts, pour que nous puissions vivre dans un monde meilleur.

Qu'une paix durable, enracinée dans leur sacrifice, soit la consolation de notre vie. »

HISTOIRE

Le hameau disparaît

st à la grande
mente que de

HISTOIRE

JOSEPH MOREAUX DE TENNEVILLE, SECRÉTAIRE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS, A DÉTAILLÉ LE SENS PROFOND DE L'ACTIVITÉ DES ARMÉES, LES MÉTHODES EMPLOYÉES PAR L'OCCUPANT ET ADRESSÉ UNE MISE EN GARDE CONTRE LA RÉSURGENCE DU NAZISME.

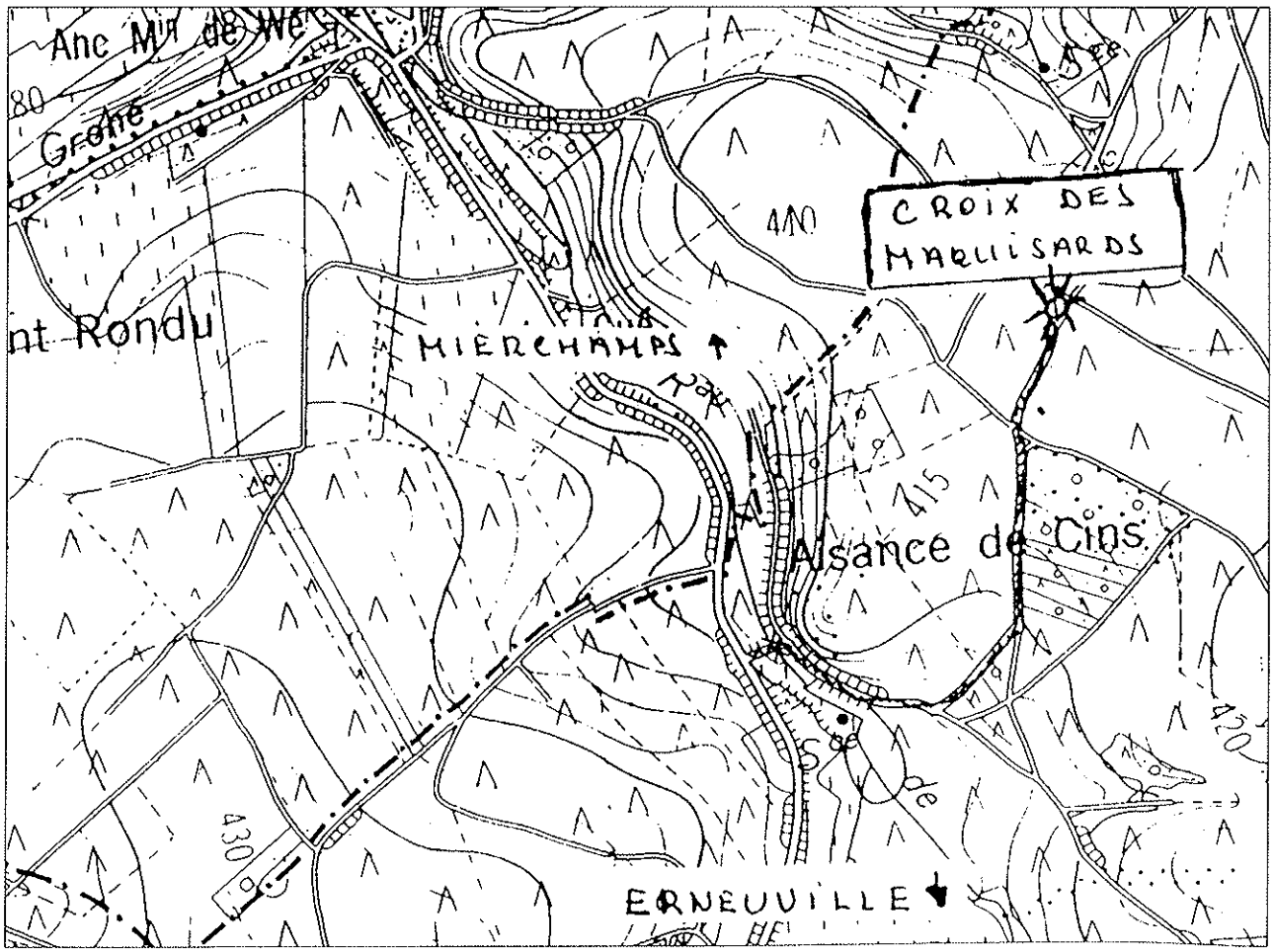
Dans la plupart des discours prononcés ces derniers temps, en ce 50ème anniversaire de la libération de nos populations opprimées, les orateurs ont le louable souci de témoigner leur reconnaissance profonde et sincère à tous ceux qui par le sacrifice de leur vie, par leurs souffrances, par les risques encourus ont contribué au recouvrement de notre liberté.

Sous ce ciel totalement gris, en cette veille du 11 novembre, nous commémorons l'héroïsme et les sacrifices de ceux qui, en ce lieu, ont voulu conserver notre indépendance et nos lois. Tournés vers l'avenir, nous sourions à la vie. Mais aussi, méditant sur le passé, nous pleurons nos morts et nous nous inclinons devant leurs camarades (ici présents, certains empêchés) qui survécurent.

Aujourd'hui, 10 novembre 1994, un modeste monument est érigé au coeur de cette forêt, cette forêt d'Ardenne qui se souvient du jour terrible du siège du camp de Mierchamps. Il nous invite à la méditation.

Cette croix et cette inscription sont une mémoire. Que l'on s'en souvienne ! Posons-nous la question. Que vaudrait un pays sans mémoire ou qui ne respecterait pas ses morts ?

La société change si vite de nos jours qu'elle en perd, dans bien des domaines, ses croyances et ses repères. Nous assistons à la naissance d'une nouvelle droite sans idéologie, sans autre critère que l'argent. Cette droite-là n'a de conviction que le profit immédiat et fait bien évi-



demment le lit des jouisseurs et des tièdes et par contre coup celui des aventuriers et des brutaux.

Il est grand temps que nous réagissions. Il est urgent que la génération pour qui le passé est un pays lointain et étranger, sache ce qu'elle doit à l'héroïque résistance de notre peuple, à l'indomptable courage des alliés qui se sont engagés dans cette guerre et à tous ceux qui nous ont sortis d'un monde en furie.

Que serions-nous aujourd'hui sans tous ses actes de bravoures ?

En se référant aux années 40-45, aux documents et archives recueillis après la défaite de l'envahisseur, nous pouvons affirmer ceci : « Nous serions rapidement devenus les esclaves taillables et corvéables à merci, esclaves d'un peuple qui se considérait comme étant d'une race supérieure. Nous ne serions même pas considérés comme du bétail envers qui on éprouve quand même un certain respect. Pour les nazis nous serions seulement des instruments sans âme, sans conscience, à leur service. Nous aurions perdu notre bien le plus précieux : notre dignité d'homme. «

Voyez comme ils ont traité le peuple juif dans les camps, dans nos pays occupés. L'holocauste des juifs est déjà un échantillon de ce qu'ils étaient capables de faire, de nous faire. A ceux qui prétendent que le passé ne les concerne pas, qu'ils imaginent une Allemagne victorieuse. Il s'en est d'ailleurs fallu de peu : « Partout l'Allemand est le maître. Il commande en chef suprême au mépris de toute morale, de toute humanité. «

Quelques échantillons :

1. Dans son livre « Mein kampf« écrit pendant les années 30, Hitler donne déjà un aperçu de sa pensée et de sa philosophie :
   - Élimination du peuple juif, cause de tous les maux
   - Supériorité de la race allemande
   - Amélioration de race aryenne
   - Élimination des opposants politiques
   - ...
2. Les enfants, dès leur plus jeune âge sont sélectionnés :
   - Ceux qui sont de bonne constitution sont enrôlés dans les brigades hitlériennes pour en faire de fidèles serviteurs du « Grand Reich «, «Grand Reich « que Hitler voulait millénaire.

     Toute leur éducation scolaire est axée sur le service à rendre à la grande Allemagne. Très tôt, on en fait de jeunes nazis.
   - Ceux, trop chétifs ou handicapés, sont soit sacrifiés ou épargnés pour devenir serviteurs des Aryens qui ont tout pouvoir, pouvoir même de vie et de mort.

     Tout cela, sans la moindre compassion pour les mères éplorées. (On a retrouvé ces projets dans des archives SS conservées par l'URSS jusqu'à ces dernières années).
3. Les personnes devenues inutiles, malades, handicapées, trop âgées pour pouvoir encore travailler et qui ne sont pas d'origine aryenne sont emmenées dans des sortes d'hôpitaux d'où elles ne sortiront jamais.

   Il y a de vastes jardins devenus de macabres cimetières d'où émergent des cheminées qui vomissent une fumée âcre. (Vous devinez de quelle fumée il s'agit). Seul, a droit aux services de la médecine, le peuple allemand.
4. Chez nous, dans nos campagnes, on expulse sans scrupules les habitants de nos plus belles demeures. Des familles allemandes s'y installent. Personne n'ose protester. Représailles. Hitler et ses acolytes, dans un document « Organisation des pays occupés «, projette que, dans l'après-guerre, ce sont les peuples soumis qui doivent pourvoir à la nourriture, au confort, à l'entretien de l'Allemagne. Pour ce faire, ils instaurent des fermes collectives. A la tête, un régisseur allemand ou collaborant. Les terres deviennent propriétés du Reich. Les agriculteurs les exploitent et ont droit, tout au plus, au minimum vital pour être capables de travailler. Chaque jour, des camions, des trains entiers chargés de récoltes, d'animaux... partent vers les villes allemandes. La même organisation est prévue pour l'industrie métallurgique, l'industrie du bois, du textile,...
5. Le régime allemand (C'est écrit dans « Le décret de Nuremberg : Protection de la race et du sang allemands «) prône aussi le contrôle des naissances et plus tard, les SS organisent et réglementent les mariages. Les couples qui ne présentent pas des garanties suffisantes de bonne santé, de soumission envers l'occupant ne peuvent procréer. Dans le cas contraire, les enfants risquent d'être éliminés et les parents stérilisés.

   Des expériences de stérilisations ont été pratiquées, dans des douleurs atroces, dans les camps, sur des femmes et des hommes, par des médecins nazis afin de trouver des procédés rapides, efficaces, bon marché. Ces procédés auraient pu être appliqués chez nous quelques années plus tard.

   Certains mariages sont interdits, la liberté de mariage est abolie (c'était déjà vrai en Allemagne : Allemand + Juif).
6. Notre pays est vite exsangue des ses richesses. Nos musées, nos cathédrales sont pillés de leurs trésors artistiques : peintures, sculptures,... sont acheminés

vers la mère patrie du « Grand Reich ». Peuple asservi, nous ne jouissons que d'interdits :
- interdiction de se rassembler,
- d'écouter des radios étrangères,
- de sortir la nuit venue,
- de recourir à des élections libres (seul le parti unique serait au pouvoir),
- de voyager hors d'un certain périmètre,...

Voilà brossé un rapide tableau bien incomplet d'un destin auquel nous avons échappé.

Nous ne pouvons passer l'éponge sur toutes les mémoires. Nous ne pouvons tourner, sans la lire, une page de notre histoire. Nous ne pouvons pas cultiver l'indifférence envers les événements passés.

A vous, Messieurs Jules DACO, Robert KOLL, Gilbert ROUMIEUX, Willy HUPPERMANS, à vous amis combattants du camp de Mierchamps « à vous tous qui avez entendu « le cri sourd du Pays qu'on enchaîne » et qui lui avez porté secours, merci au nom des générations qui vous succèdent, merci d'avoir préservé notre dignité d'homme.

Joseph MOREAUX
Secrétaire de la F.N.C.

La croix a ensuite été bénie par l'Abbé Gheyse, curé de la paroisse

VOICI LA LISTE DES MEMBRES DU CAMPS D'ERNEUVILLE

Daco Jules	Champlon	fusillé à Marcourt
Samray Joseph	Journal	décédé
Lemaire Henry	Vielsalm	décédé
Koll Robert	Welkenraedt	
Tafniez Lucien	Welkenraedt	
Tafniez Louis	Welkenraedt	décédé
Roumieux Gilbert	Ougrée	abattu à Erneuville
Greven René	Burg-Reuland	
Moncousin Numa		
Ingels Raymond	Tenneville	décédé
Martus Roger	Wépion	
Adam René	Erneuville	
Huppermans Willy	La Calamine	fusillé à Wyompont
Un algérien		
Wathelet Roger	Tenneville	décédé
Causin Léonard	Welkenraedt	décédé
Darigny Marcel	un français	
Volvert Roger	Tenneville	décédé
Antoine Marcel	Gesves	
Augustin Jules	Bovigny	
Godard Yves	Bruxelles	
Nore Hyppolite	Uccle	
Kachten Clément	Gembloux	

● MAI-JUIN 1940

A l'aube du 10 mai 1940, avant toute déclaration de guerre, onze planeurs allemands, comprenant chacun huit hommes, se posèrent sur la « superstructure » de 75 ha, du puissant fort d'Eben-Emael au nord de Liège et les « parachutés » déployèrent des bandes de toile sur les coupoles. Ces bandes toiles servirent ainsi de repères aux bombardiers, qui, le 10 mai à 6 heures larguèrent des bombes de deux tonnes. Ces explosifs pénétraient de 10 à 15 mètres dans les sol avant d'exploser. Elles neutralisèrent ainsi tout le mécanisme (ascenseur, tourelles,...) du fort et celui-ci dû se rendre le 11 mai à 12h30.

Des divisions blindées allemandes pénétrèrent en Belgique par la partie nord du pays en refoulant le gros de l'armée belge, malgré l'appui franco-britannique, jusqu'à la Lys. Ils pénétrèrent également par les Ardennes, refoulant également les troupes belges jusqu'a la Lys malgré les renforts français.

Sur la Lys, le Roi des Belges prévint le général français Blanchard et le commandant britannique qu'il envisageait la capitulation de l'armée vu l'écrasante supériorité allemande, l'épuisement des hommes et le manque de munitions. Mais, l'armée belge résista jusqu'au 28 mai ce qui permis aux troupes françaises de se retirer vers la France et aux anglais de rembarquer à Dunkerke.

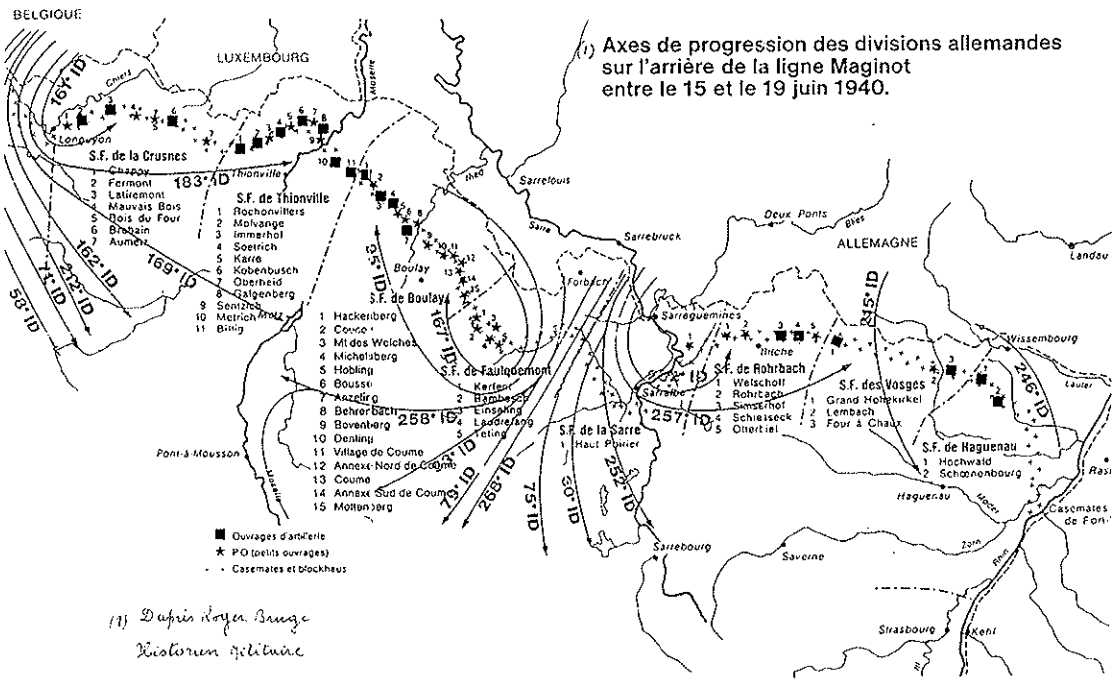
Paul Reynaud a parlé de trahison, mais Churchill a démenti et a dit que la résistance belge avait permis le rembarquement de l'armée anglaise.

Les allemands pénétrèrent par l'ouest de la France, par Sedan, en contournant la ligne Maginot entre le 15 et 19 juin. Ils se sont également introduits au centre par la vallée de la Sarre et à l'est dans le secteur fortifié des Vosges, là où il n'y avait pas de gros forts (voir carte).

Mais auparavant, ils ont neutralisé les forts de Hochwald et Schoennebourg (côté front est) car ils avaient amené la « Grosse Bertha », cet obusier qui larguait des projectiles de une tonne.

Les tanks et les avions allemands ont eu malheureusement raison de l'armée française moins bienéquipée, mais le 18 juin, à Londres, le général de Gaulle déclara : « Une bataille est perdue mais pas la guerre ».

Firmin COLLARD



(1) Axes de progression des divisions allemandes sur l'arrière de la ligne Maginot entre le 15 et le 19 juin 1940.

(1) D'après Roger Bruge Historien militaire